

A la découverte des arts du cirque

PAR J. COASNE

Dans une région particulièrement touchée par la crise économique*, un collège, classé en zone ZEP, a tenté l'expérience d'un projet original d'action éducative interdisciplinaire : aborder le monde du cirque comme mode d'entrée dans les activités gymniques et expressives de l'école pour déboucher sur un spectacle.

Le projet intitulé « A la découverte des arts du cirque » a été mené lors du dernier trimestre scolaire de l'année 1990 avec deux classes de sixième et reconduit avec les mêmes élèves au premier trimestre 1990-1991. Toutes les classes ont bénéficié de deux cycles de gymnastique par an. Le premier cycle a été organisé en sept séances de deux heures d'acro-gym, le deuxième en huit séances ayant pour thème le cirque.

HISTORIQUE ET RÈGLES DE CONDUITE

Pourquoi utiliser le spectacle et en particulier le monde du cirque comme mode d'entrée dans les activités gymniques et expressives à l'école ? Pour nous aider à comprendre la logique d'une activité physique (ici la gymnastique), il nous faut remonter à la construction de son histoire. La gymnastique a des filiations avec le cirque. Vers 1850, les « athlètes » de Triat, au passé de saltimbanque, travaillent aux anneaux, au trapèze, à la corde lisse et rivalisent de prouesses avec les acrobates du cirque Molier et du cirque Napoléon. Cela dénote les « liens de parenté » de la gymnastique avec le cirque et sa « logique » qui repose sur un enjeu d'importance : créer chez le spectateur l'émotion, produire chez lui une réaction affective (rire, peur, admiration, etc.). Le cirque, comme la gymnastique, a un code. Celui du cirque est implicite, il a des exigences techniques et formelles.

Les exigences techniques

- la maîtrise du numéro ; les numéros doivent présenter un certain nombre de prouesses maîtrisées, hiérarchisées en fonction de la difficulté et dans le temps,
- l'originalité, le « jamais vu » doivent être recherchés,
- le « décorum » doit habiller le numéro : musique, éclairage, maquillage, costumes.

Les exigences formelles

Assurer la présentation du numéro, la mise en scène :

- salut, présentation des partenaires,
- sourire, sérieux,
- trois essais sont autorisés si la difficulté n'est pas assurée.

Toutes ces règles de conduite nous ont semblé être un bon cadre de référence pour faire découvrir à nos élèves en difficulté l'enjeu de la gymnastique à l'école : assumer son attitude devant les autres.

Avant les exigences techniques, les exigences formelles ont été la priorité de notre démarche pédagogique. A chaque séance, chaque groupe présentait son numéro en respectant au moins les exigences formelles. Les prestations ont été à chaque fois, filmées et analysées immédiatement par la classe.

LES OBJECTIFS ET LEUR ARTICULATION

L'enjeu des pratiques gymniques et d'expression à l'école est, comme nous l'avons vu, d'assumer une silhouette gymnique devant un public (1). Pour répondre à cet enjeu, il nous a fallu articuler différents objectifs. L'enjeu fondamental en EPS est l'acquisition d'habiletés motrices spécifiques et générales. Cependant, nous savons que l'apprentissage ne peut être performant que si l'élève a acquis, face à l'activité proposée, un

comportement positif et des méthodes de travail adéquates. Quels ont été nos objectifs d'attitude et de méthode ?

Objectifs de méthode

- Répertoire des savoir-faire de chaque membre du groupe. Les classer et repérer ceux qui sont les plus performants.
- Connaître les règles de la mise en scène (règles formelles).
- Choisir, agencer son matériel en fonction de son numéro, des exigences techniques et de la sécurité.

Objectifs d'attitude

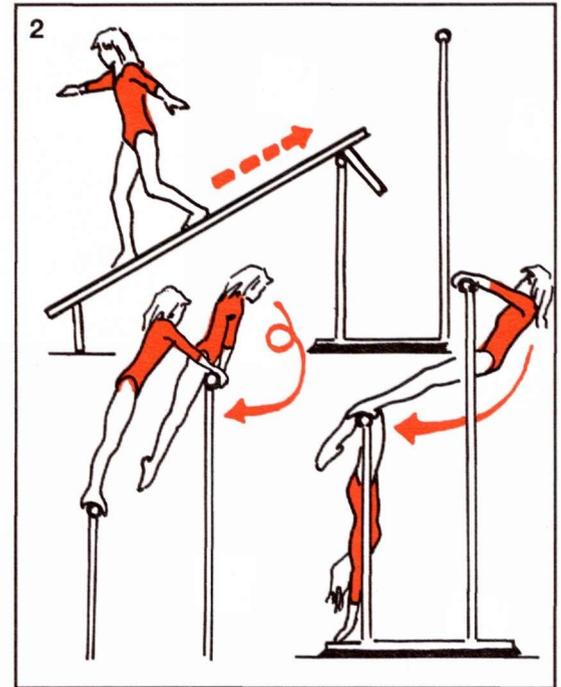
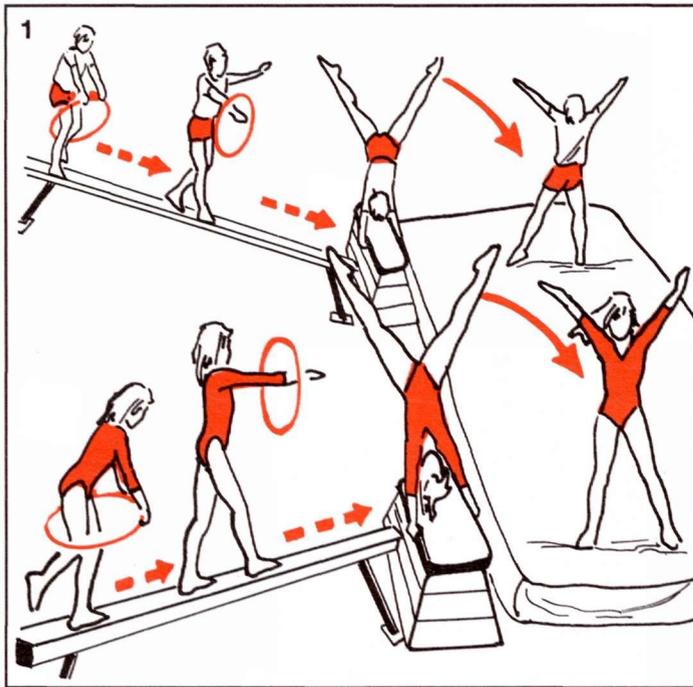
- Gérer le couple risque-sécurité, ne présenter une difficulté que lorsqu'elle est maîtrisée.
- Assumer le projet de groupe : accepter les faiblesses de son groupe, trouver une place pour chacun (tolérance).

Ces objectifs sont intimement articulés avec l'acquisition des habiletés gymniques. Pour quelles habiletés ? Pour quels objectifs moteurs ?

Les habiletés gymniques sont spécifiques, elles se déroulent dans un milieu stable, normé, codé.

- Augmenter, en gymnastique, les pouvoirs d'action de l'élève signifie (2) :
- utiliser une verticale renversée (le train supérieur devient locomoteur),
- extraire des informations pour évoluer dans un espace multidirectionnel,
- contrôler l'équilibre sur différentes bases de sustentation,
- exploiter la force de la pesanteur,
- associer les différentes ceintures et segments.

Nous avons conçu le développement de ces habiletés gymniques comme la construction de rapports différents entre l'engin (ou l'agrès) et le corps. Il nous fallait exploiter le champ des possibles entre ces deux « partenaires ». Nous avons distingué les rapports dynamiques suivants :



Les engins ou agrès propulseurs du corps

- engins fixes plus ou moins élastiques, dynamiques (tremplin, trampoline, différents agrès, bancs suédois, tables, plinthes, plans inclinés, fil de fer d'équilibre) ;
- engins mobiles : rouleaux, trapèze, rolla bolla, matériel d'acrobatie roulant.

Le corps (ou les segments) rampe de lancement de l'engin

Nous distinguerons la « jonglerie » de la GRS. La GRS doit donner l'illusion, dans sa manipulation, et plus particulièrement lors des lancers, que le corps en totalité participe à l'émission d'énergie. D'autre part, elle doit respecter la règle de la mise à distance de l'engin par rapport au corps (3). La jonglerie n'a pour règle que l'efficacité motrice : les engins sont rattrapés et relancés avec des bras fléchis et ce, par une animation uniquement périphérique (coup de poignet). Le train inférieur est stabilisé et infléchit le rythme du mouvement.

LES THÈMES DE TRAVAIL UTILISÉS

En se référant aux travaux de Ghislain Carlier (4), nous avons axé nos exercices sur les rapports corps-engins. Les différents groupes avaient à leur disposition un atelier comprenant plusieurs agrès. Par exemple : deux poutres, un plinth, deux parallèles ou deux trampolines, un gros tapis ou deux moutons.

Le matériel et son agencement spatial devait être en cohérence avec le thème et les savoir-faire de chacun.

Thème « Synchronisme »

Exercice 1

Matériel : trampolins, poutres, plinths, matelas, cerceaux accompagnement musical.

Tâches : les partenaires doivent pendant l'exercice parvenir au synchronisme. Les élèves par

exemple se déplacent sur la poutre en sautant et en passant à travers le cerceau. A mi-parcours, ils effectuent un déplacement avant avec une rotation du cerceau dans le plan frontal. En bout de poutre, ils lancent le cerceau aux partenaires au sol, et effectuent une sortie roue avec pose des mains sur le plinth. La réception se fait sur le matelas. L'exercice est rythmé pendant trente secondes par une musique que les élèves ont choisie (fig. 1).

Exercice 2

Matériel : deux bancs, barres asymétriques.

Tâches : se déplacer à reculons sur les bancs. Debout sur la barre inférieure, se mettre en appui, ensemble, sur la barre supérieure.

Les exercices consistent en des rotations sur la barre supérieure, des girations en suspension ainsi que des poses de pieds sur la barre inférieure.

Après prise d'élan, la sortie s'effectue en « cochon-pendu » sur la barre inférieure ou avec la pose des mains au sol, jambes crochetées sur la barre inférieure pour se renverser (fig. 2).

Thème « Effet cascade »

Exercice 1

Matériel : plinth, tapis, trampoline, mouton, musique de trente secondes.

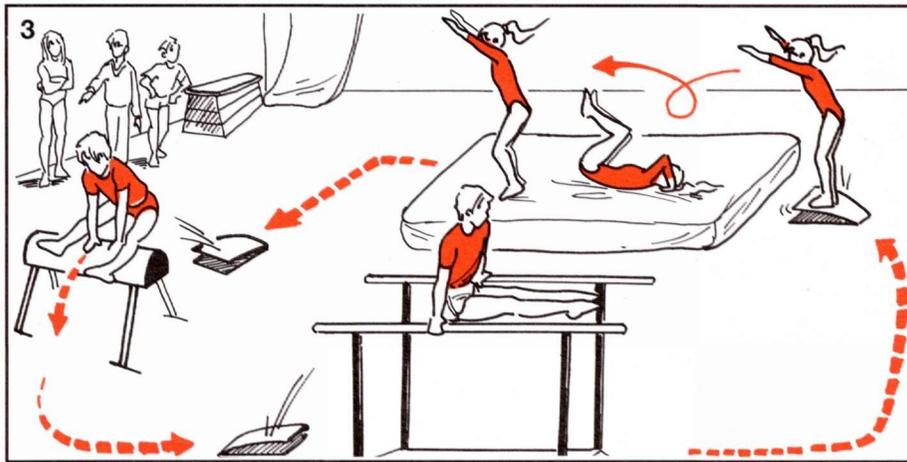
Tâches : effectuer des jeux de sauts de cascades d'un plinth à l'autre et d'un plinth au tapis (cf. photo 1).

Exercice 2

Matériel : le même que pour l'exercice 1.

Tâches : faire des jeux de sauts en cascades sur deux moutons (cf. photo 2).





Thème « Continuité »

Matériel : tremplin, matelas, barres parallèles, tapis de sol, mouton. Des groupes de quatre élèves, un élève par agrès.

Tâches : sur une musique de trente secondes, les élèves passent d'un agrès à l'autre en réalisant sur chacun une action gymnique. Les actions sont enchaînées par les partenaires et doivent s'effectuer en continuité. Il convient de ne pas dépasser l'élève qui précède, et de réaliser à chaque passage une action différente. Par exemple, au premier passage, il peut s'agir d'un déplacement debout sur la barre parallèle ; après une petite course et une impulsion, l'enfant s'élève en rotation sur le matelas, puis enchaîne avec une rotation sur le tapis, et termine sur une course impulsion qui lui permet le franchissement écart sur le mouton. Au deuxième passage, le déplacement s'effectue en appui sur la barre parallèle, après une course, une impulsion, un saut écart, l'élève enchaîne avec une roue sur le tapis et termine par une course suivie d'un saut latéral sur le mouton. Ce type de parcours peut faire l'objet d'un projet de groupe pour élaborer une chorégraphie. Il faut « jouer le jeu », c'est-à-dire se donner les moyens (matériels), faire des répétitions et même des signes, un « chef d'orchestre » etc. (cf. fig. 3).

Ces thèmes ont utilisé les savoir-faire existants (quadrupédie et un certain type de rotation et de renversement).

Ce type de travail a cependant suscité la recherche chez nos élèves de nouvelles formes gymniques et le désir d'apprendre de nouveaux savoir-faire (lune, saut périlleux). Nous avons utilisé de nouveaux agrès (trapèze, fil de fer, rouleaux) mais aussi d'autres espaces gymniques (bancs suédois accrochés aux barres pour disposer d'un banc incliné). Le thème « agencement de l'espace » a été exploité plus particulièrement en acro-gym (travail en vagues, en diagonale, en traversée).

COMPLÉMENTARITÉ CORPORELLE

Dans la pratique de l'acro-gym, c'est la construction du rapport de complémentarité qui nous a paru la plus probante : le corps est un support propulseur d'un autre corps.

L'histoire de l'acro-gym nous révèle que les pyramides humaines avaient un but utilitaire (se hisser...). Elles ont perdu leur rôle pragmatique : « La démonstration d'utilité ou d'efficacité s'efface devant celle de légèreté ou de voltige » (5). Les pyramides gardent cependant leur logique d'action : utiliser le partenaire pour lutter contre

la pesanteur (être plus haut, plus aérien). Nous avons insisté sur les fonctions du porteur : il peut être support de l'équilibriste (cf. fig. 4) ; il peut être moyen de propulsion du voltigeur (fig. 5). Par ailleurs, l'aspect collectif de la discipline (duo, à 4, 5, 6) donne une dimension supplémentaire à l'activité (cf. photo 3).

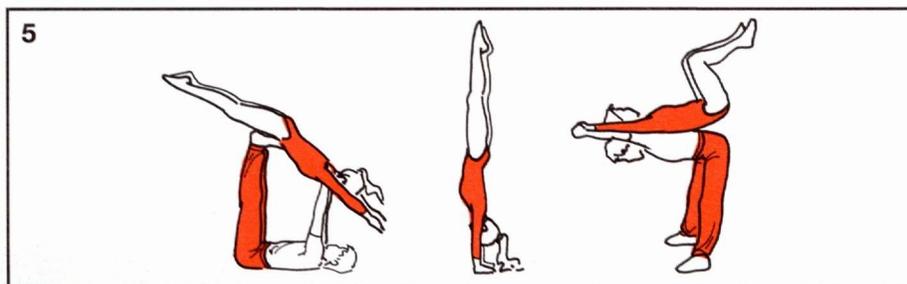
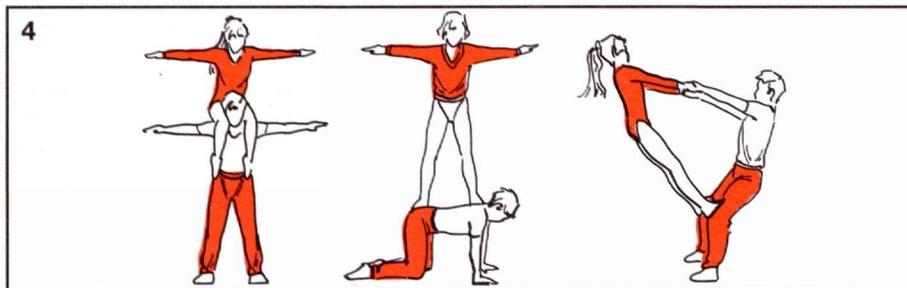
Le corps peut être aussi rampe de lancement d'engins. Nous avons proposé en jonglerie les assiettes chinoises, les anneaux, les balles de tennis (remplies de sable), les boîtes à cigares, les masques. Ici, l'habileté est uniquement oculomanuelle. Le regard doit être fixé à l'oblique haute (6), les coudes près du corps. Pour éviter tout brouillage visuel du champ d'action, nous avons fait travailler nos élèves face à un mur. L'apprentissage est long car l'animation périphérique demande une concentration et un investissement important.

CONCLUSION

L'expérience que nous avons vécue a été riche d'enseignement. Nous avons essayé de montrer par le biais du spectacle qu'il n'existait pas une seule gymnastique normée et codée. Les activités gymniques à l'école peuvent proposer différents contenus (acro-gym, multi-agrès, pratiques du cirque) et revêtir différentes formes (en musique, en groupe, avec maquillages et costumes). Les élèves ont progressé sur le plan moteur, les situations de références gymniques telles que la roue et l'appui tendu renversé (verticale renversée) sont réalisées par plus de 50 % des élèves. Mais nous pensons surtout avoir atteint nos objectifs d'attitude : tous nos élèves ont participé au spectacle, tous avaient un rôle à tenir. Ils ont eu le plaisir d'avoir été, pour un soir, de vrais artistes. L'investissement corporel a eu une répercussion psychologique positive. Des élèves qui avaient une mauvaise image d'eux-mêmes, qui étaient en difficulté ou avaient un rapport négatif avec leur environnement, ont été applaudis, félicités. En EPS, les enfants, pour bâtir leurs numéros, ont dû établir un projet à long terme en s'appuyant sur leurs qualités, leurs aspirations, leurs goûts. Accepter le regard et le jugement du public, c'est s'accepter et accepter ses différences. Des notions importantes pour la construction de l'élève.

Joelle Coasne
Professeur EPS
Collège Villars - Denain.

PHOTOS : AUTEUR



BIBLIOGRAPHIE

- « Des pratiques sociales des APS aux contenus scolaires », P. Goirand (spécial didactique).
- « Actions motrices en gymnastique sportive », J. Leguet.
- « Comprendre la GRS », F. Péchillon (revue Hyper).
- « Pour une réhabilitation de la gymnastique », G. Carlier, Revue EPS n° 216.
- « Techniques d'hier et d'aujourd'hui », Vigarello.
- « L'art de la jonglerie », D. Denis.

ADRESSES UTILES

- Cirque éducatif de Douai, 148, rue Alexandre Ribot, Douai.
- M. Michel Fauquet, 10, avenue A. Briand, 02100 Saint-Quentin (Professionnel du cirque, maquettes et journées de sensibilisation).
- Unicycle, matériel de cirque, 3, impasse Jules Dalou, 91000 Evry.

* L'expérience du cirque a été menée dans un établissement de 750 élèves, classé en zone ZEP. La population scolaire est en forte majorité maghrébine et vit dans les faubourgs de Denain, ville touchée par la crise économique qui a entraîné la fermeture des usines Usinor.